

Voyage de mémoire à Lyon

Introduction

Le voyage ici présenté met la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale au milieu de ses intérêts. Il est proposé par la Fondation MERCI qui est une Maison Européenne pour le Rayonnement de la Citoyenneté. Il s'agit d'une fondation d'utilité publique créée en juillet 2006 par la province de Luxembourg. En lui donnant naissance, les dirigeants de la province de Luxembourg lui ont attribué deux missions : d'une part, assurer la perpétuation du travail de mémoire et d'histoire et, d'autre part rapprocher les citoyens de leurs institutions. En 2010, la Fondation MERCI a été reconnue Centre labellisé relatif à la transmission de la mémoire par la Communauté française de Belgique. Cette reconnaissance intervient dans le cadre du décret du 13 mars 2009, visant à favoriser la transmission aux générations futures de la mémoire des crimes de génocide et des crimes contre l'humanité afin d'éviter que cela se reproduise à l'avenir. Le voyage a été effectué pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz par Frédéric Crahay (coordinateur) du 27 au 31 octobre 2013. L'objectif du voyage était également citoyen, il se veut d'explorer les différentes formes de la résistance telles qu'elles se sont pratiquées en France durant l'occupation allemande lors de la Seconde Guerre mondiale. La mise en exergue des personnes et des mouvements qui se sont opposés au nazisme en recadrant leur action dans leur contexte historique est le but essentiel du présent voyage de mémoire.

La résistance en France

Elle nous a été présentée par Jean-Marc Capdet qui est historien, enseignant et responsable du service éducatif du mémorial du camp de Rivesaltes¹. Le cas français est particulier, vaincue par le Troisième Reich en juin 1940, la France est coupée en deux par la Ligne de Démarcation². Le Nord et les côtes sont déclarés « zone occupée » et le Sud, appelé « zone libre » est géré depuis Vichy par le maréchal Philippe Pétain dans une étroite collaboration avec le Reich. Un premier noyau de résistance se formera à Londres, avec le général Charles de Gaulle. Quand le Reich attaque l'Union soviétique, le 22 juin 1941, les partis communistes des différents pays d'Europe occupée entrent dans la clandestinité, c'est aussi le cas en France et la résistance communiste sera un adversaire de taille pour l'occupant allemand. Le 11 novembre 1942, les Allemands envahissent la zone libre pour contrer le débarquement allié en Afrique du Nord. En 1943, la résistance française veut unifier ses forces dans les Mouvements Unis de la Résistance (MUR) dont le bras armé est l'Armée Secrète (AS). Les mouvements de résistance ont de plus en plus l'adhésion de la population, entre autres à

¹ Rivesaltes était un camp de détention français dans lequel on a placé dans un premier temps (à partir de 1939) les réfugiés espagnols fuyant le franquisme.

² La Ligne de Démarcation possède son propre centre d'interprétation, que nous avons visité, à Gélénard en Bourgogne.

cause de l'instauration du STO (Service de Travail Obligatoire) qui oblige les hommes français à aller travailler en Allemagne. Beaucoup préfèrent la clandestinité de la résistance comme option et prennent le maquis. Face à la recrudescence de la résistance, le régime de Vichy crée la Milice qui sera commandée par Joseph Darnand et qui comptera plus de 30 000 hommes. En août 1944, avec l'avancée des Alliés qui ont débarqué le 6 juin 1944 en Normandie, certaines localités – dont Paris – parviennent à se libérer par eux-mêmes. La libération ne pourra toutefois pas effacer les traces qu'a infligées cette guerre qui vit sortir de l'ombre des résistants, mais aussi des collaborateurs zélés des occupants allemands. La fin de la guerre en France connut également sa période d'épuration, tel que ce fut le cas en Belgique.

La visite du mémorial de la Maison d'Izieu

Une des caractéristiques de la Shoah est qu'elle n'épargne personne, les enfants ne font pas exception à cette règle. L'histoire des enfants cachés dans la maison des époux Zlatin à Izieu en est un exemple tragique. Situé à quelques heures de route de Lyon, Izieu est un lieu isolé et l'endroit était donc approprié pour y cacher des enfants juifs. Environ 105 enfants d'origine juive ont séjourné à Izieu entre mai 1943 et avril 1944. Quand ils quittaient la maison, c'était en général pour traverser la frontière suisse ou pour trouver un autre refuge. Cependant, cet état des choses prend fin le 6 avril 1944, quand des soldats de la Wehrmacht et des policiers de la Sipo-SD de Lyon viennent arrêter les 44 enfants présents alors dans le home d'Izieu. Il est important de signaler que le home présent dans la maison des époux Zlatin était légal et connu de tous³. Les circonstances qui ont amené Klaus Barbie, le chef de la Sipo-SD de Lyon, à s'intéresser à ce home sont encore mal connues. Les enfants arrêtés, ainsi que sept adultes seront envoyés à la prison de Montluc à Lyon, de là ils sont envoyés vers Drancy pour enfin être déportés et pour la plupart assassinés à Auschwitz-Birkenau.

Le Chambon-sur-Lignon

La résistance ne s'est pas toujours exprimée de façon violente, un des meilleurs exemples pour l'illustrer est l'histoire du village du Chambon-sur-Lignon. Situé sur un plateau à environ 1 000 mètres d'altitude, le village jouit d'un isolement naturel. Le plateau connaît une importante communauté protestante depuis le XVI^e siècle. Une tradition d'accueil des opprimés se développera pendant les siècles, protestants jadis, ce furent les républicains espagnols dans les années 1930. Durant la Seconde Guerre mondiale, ce ne sont pas les réfugiés et les opprimés qui manquent et de nombreux Juifs sont cachés dans le village durant le conflit. En 1990, un diplôme du Yad Vashem est attribué à l'ensemble des

³ Pierre-Jérôme Biscarat, *Les Enfants d'Izieu, 6 avril 1944. Un crime contre l'humanité*, Veurey, Éditions Le Dauphiné, s.d., p. 17.

habitants du village pour avoir sauvé, sans raison particulière, des Juifs pendant la guerre. D'autres réfugiés ont trouvé un havre d'accueil dans le village après 1945, on y trouvera des Hongrois, des Syriens et des Tibétains⁴. Cet exploit, qui selon les habitants du Chambon-sur-Lignon même, n'en est pas un sera le sujet d'un téléfilm qui prend pour personnage central le pasteur André Trocmé, reconnu Juste parmi les Nations par le Yad Vashem en 1971⁵. Un lieu de mémoire a été inauguré au Chambon-sur-Lignon avec un parcours mémoriel, afin de présenter de façon pédagogique le sort singulier de ce village⁶.

Le mémorial Jean Moulin à Caluire

Situé près de Lyon, le mémorial a été installé dans la maison où Jean Moulin a été arrêté par la Sipo-SD, commandée par le SS Klaus Barbie, le 21 juin 1943. Les nazis arrêtent également quatre autres hommes, dont Raymond Aubrac, personnage central rendu plus connu dans le film romancé *Lucie Aubrac*. Jean Moulin sera transféré vers la prison de Montluc à Lyon où il sera brutalement interrogé. Il mourra dans un train en route pour Berlin, ayant succombé aux mauvais traitements infligés par les nazis. Jean Moulin deviendra un héros national et son mythe sera mis en évidence après la guerre, dans le but de réunifier une France divisée entre collaborateurs et patriotes. Le mémorial Jean Moulin de Caluire a ouvert ses portes en 2010, signe que la figure de Jean Moulin reste populaire, même dans la France de nos jours. La prison de Montluc est également un musée de nos jours, car il symbolise les infrastructures françaises utilisées par les nazis pour réprimer les résistants. Elle servira symboliquement de prison pour Klaus Barbie qui, extradé de Bolivie en 1983, y séjournera avant son procès en 1987. Son extradition sera le résultat de l'inlassable lutte qu'auront menée Serge et Beate Klarsfeld pour que justice soit faite⁷. Klaus Barbie mourra en prison en 1993, exactement 49 ans après ses victimes de la maison d'Izieu.

Conclusion

La Fondation MERCI présente le voyage de façon très complète. Ainsi plusieurs musées sont au programme et complètent les explications fournies par les guides. Surtout, le *Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon* vaut le détour grâce à son exposition permanente moderne et pédagogique. Le lien avec la Belgique est également souvent mis en valeur quoique la Résistance belge soit toujours un peu restée dans l'ombre en comparaison de sa grande sœur française. Elle mérite cependant d'être plus connue, en témoigne le

⁴ Rémy Pierlot, *Compte rendu du Voyage de mémoire. La Résistance durant la Seconde Guerre mondiale sous toutes ses formes*, Saint-Hubert, Fondation MERCI, 2013, 63 p. Document délivré aux participants du voyage, consultable dans la bibliothèque de la Fondation Auschwitz ou disponible à la Fondation MERCI.

⁵ Jean-Louis Lorenzi, *La Colline aux mille enfants*, France, 1994, 118'.

⁶ *Le Journal du Chambon-sur-Lignon*, Numéro spécial, mai 2013, n° 113, p. 8-9.

⁷ Le récit de cette histoire est le sujet du téléfilm de Laurent Jaoui, *La Traque*, France, 2007, 108'

musée - méconnu - national de la Résistance⁸ à Anderlecht. En plus des visites de lieux, les conférences et témoignages de rescapés ou d'enfants de témoins font de ce voyage de mémoire une véritable découverte d'un sujet qu'on croyait (vaguement) connaître. La Fondation MERCI qui est une Maison Européenne pour le Rayonnement de la Citoyenneté, s'attarde également aux motivations des uns et des autres. En participant à ce voyage, elle nous invite à notre tour à devenir des passeurs de mémoire. C'est d'autant plus important, car les témoins directs, qu'ils soient résistants ou rescapés de la Shoah, sont en train de disparaître. Il est impératif que leur mémoire ne disparaisse pas avec eux.

Frédéric Crahay

⁸ Le Musée national de la Résistance, rue van Lint, 14 à 1070 Anderlecht.